**L’ÉLÈVE OU L’ENFANT? DE L’ALTERNATIVE À LA COMPLEMENTARITÉ: UNE PROBLÉMATIQUE POUR L’ÉTHIQUE, UN DÉFI POUR L’ÉDUCATION**

**Adalberto Dias de Carvalho, professeur des universités, chercheur**

**Instituto de Filosofia da Universidade do Porto/ISCET/ESEPF**

**adcarval@gmail.com**

La plupart des orientations officielles dans le domaine de l’éducation, au moins au Portugal, utilisent presque toujours la figure de l’”élève” et presque jamais celle de l’”enfant”. D’une certaine manière, la notion pédagogique cependant enlevée au contexte de la relation educative acquiert ainsi un statut administratif qui cache ou efface même la presence de l’enfant en tant que personne. Ce phénomène est particulièrement evident toujours qu’il s’agit de definir les résultats des apprentissages comme competences. En effet, celles-ci servent avant tout à evaluer l’efficacité du système et des processus et procedés y developpés en ce qui concerne leur utilité sociale où est incluse la realisation des individus en tant que leurs agents. L’élève represente alors la traduction educative du citoyen pris dans son sens restreint, c’est-à-dire, comme un sujet abstrait de droits et devoirs, ou, peut-être mieux, comme quelqu’un qui est ou devra être en train de le devenir pleinement à travers le perfectionnement de ses capacités et l’acquisition de competences à mettre en pratique et à evaluer selon des critères qui valident prioritairement l’expression, la reussite et l’utilité.

Sans mettre en cause au depart les soucis avec le developpement économique et social des populations car ce developpement est une des conditions de la realisation et de la dignité des personnes, on devra quand même profiter ici notamment les apports de Naussbam pour interroger, au niveau individuel, la notion de capacité et, au niveau social et politique, celle de contrat, en introduisant d’emblée celle de capabilité. Dans ce contexte on privilegiera une conception multidimensionnelle de la vie personnelle et en société où le contrat social ne sera plus tout simplement le resultat d’un accord rationnel où la sphère privée est finalemement mise à côté pour ne poser pas des problèmes au domaine publique

Toutefois, il y a au moins deux dimmensions anthropologiques qui, à notre avis, il faut considerer pour eviter les mutilations des reductionnismes par rapport à l’integrité de l’être humain: on detache ici très clairement l’intimité et la vulnerabilité. L’intimité comme l’espace des affects et de la rencontre propre de la personne avec les autres; la vulnerabilité envisagée positivement comme ouverture à la relation sensible. Dimmensions qu’il nous semble n’être pas sauvegardées justement dans les textes et les directives politiques où la figure de l’élève, atomisée, est dominante et autosuffisante.

Dans ces conditions, on trouve qu’il sera important d’essayer de reconstruire une axiologie de la personne *versus* une axiologie du citoyen en les mettant à côté d’une axiologie de l’enfant *versus* une axiologie de l’élève, tout cela en tant que methodologie critique pour, en radicalisant les notions et les concepts, on puisse discerner leurs champs d’application et leurs limites reciproques. On mettra ces constructions au service d’ une analyse de contenu de quelques documents.

Bibliographie:

Carvalho, Adalberto Dias de, *Exclusão social ou o exílio da condição humana*, Porto, Porto Editora, 2012

Le Blanc, Guillaume, *Que faire de notre vulnérabilité?*, Bayard Ed., Montrouge, 2011.

Naussbaum, M., *Frontiers of justice*. *Disability, nationality, species membership,* Cambridge/Londres, Harvard University Press, 2006; *Femmes et développement humain. L’approche des capabilités*, Paris, A. Fouque, 2006